

8. JEU PROPRIHOME

Pour chaque match à domicile cette saison, les spectateurs de la Meilleraie auront l'occasion de gagner un bon d'achat de 50€ à la boutique de CB en jouant au **Jeux PROPRIHOME**, constructeur de maisons individuelles sur le Maine et Loire, la Vendée et la Loire-Atlantique et nouveau partenaire de Cholet Basket !



9. JEU JEAN ROUYER AUTOMOBILES - TIR DU MILIEU DU TERRAIN

Monsieur Julien LOPIN a été tiré au sort via le Jeu Concours organisé sur Facebook. C'est donc lui qui a tenté sa chance le samedi 7 mai, mais n'a pas remporté l'**Alpha Mito** offerte par JEAN ROUYER AUTOMOBILES ! Julien LOPIN ne repart pas les mains vides, il a gagné **deux repas prestigieux au restaurant O'TO de Cholet**.



10. DERNIER MATCH A DOMICILE DE STEPHEN BRUN

Lors de la rencontre CB/Orléans du samedi 7 mai 2016, Stephen BRUN a effectué son dernier match à domicile de sa carrière professionnelle.

Basket-ball

Brun : « J'ai toujours été quelqu'un d'ingérable »

Pro A. Cholet - Orléans, ce soir (20 h). De retour de suspension, Stephen Brun évoluera pour la dernière fois à la Meilleraie, avant de prendre sa retraite en fin de saison. Entretien sans tabou.

Entretien

Stephen, c'est votre dernière sortie en tant que joueur pro à la Meilleraie...

Mais je n'en fais pas quelque chose de particulier. J'ai simplement envie de gagner. Pendant ma période d'absence, je me suis beaucoup entraîné. Presque plus que le reste de l'équipe (sourire). J'ai vraiment envie de faire un bon match [...]. Mais ça n'aura rien de spécial.

Parce que vous avez aussi anticipé cette fin de carrière ?

Oui, j'ai eu le temps d'assimiler le fait que c'était terminé. Le matin où je l'ai su et où je l'ai dit, j'ai bien sûr eu une larme à l'œil. Maintenant, c'est fini, j'ai eu le temps de digérer, de préparer l'après. Je ne suis pas triste, pas nostalgique. Pas du tout. J'ai profité pendant toutes ces années. Et le basket restera ma vie.

Pour justifier cette décision, vous évoquez le fait de ne plus retrouver dans le vestiaire ce qui vous animait à vos débuts...

J'ai toujours eu pour habitude de rester à table avec les anciens, de trainer, de discuter, de connaître leurs anecdotes. Aujourd'hui, c'est moi le plus vieux, et je ne sens plus cette attention-là. Les jeunes sont moins réceptifs. Ils savent tout, ils connaissent tout. Ils ont envie de connaître autre chose que le discours qu'un ancien peut leur donner. C'est aussi l'évolution générale des mentalités [...]. Ce n'est pas ma manière de faire. Et il faut savoir s'écarter quand on ne partage plus la même vision des choses. Moi, j'ai toujours été ingérable, je suis un casse-c...., je l'ai été partout où je suis passé, avec tous mes coaches. Mais j'ai certaines valeurs : l'attachement au maillot, le fait d'être déçu après une défaite, le respect...

Et tout cela s'est délité, selon vous ?

Des gars comme David Lighty, comme Trenton Meacham, ils coûtent cher, mais tu payes à la fois le niveau de jeu et le professionnalisme, la rigueur, l'investissement dans une vie d'équipe...

Des éléments que vous ne



Sa suspension de cinq matches purgée, Stephen Brun (36 ans en juillet) renoue avec la compétition ce soir. Pour sa der à la Meilleraie avant de mettre fin à sa carrière pro à l'issue de la saison.

retrouviez plus cette année ? Ou est-ce une prise de conscience après la saison ratée à Boulogne, l'an dernier ?

C'est vraiment cette année. L'an dernier, on a fini dernier, mais la saison s'était terminée sur quatre victoires. On s'entraînait comme il fallait, les mecs étaient professionnels. Il n'y avait que les résultats sportifs qui étaient décevants. En dehors, pour une équipe qui a finalement été reléguée, ça s'est bien passé. Cette année, les gens viennent ici, à la Meilleraie, voient une heure et demie de spectacle, se disent qu'untel est super fort, qu'untel sera leur chou-chou... Mais du lundi au vendredi, ils ne voient pas ce qui se passe à l'entraînement.

C'est ce décalage entre l'envers du décor et cette réalité qui vous gêne ?

Exactement. Moi, j'ai toujours essayé d'être honnête envers moi-même. J'ai du caractère, mais je reste le même du lundi au dimanche. Certains, au contraire, ont besoin de se faire bien voir devant les gens. Ce n'est pas mon truc.

Vous ressentez aujourd'hui le besoin de prendre de la distance vis-à-vis du basket ?

Pas vraiment. Je vais partir un moment, parce que je vais parrainer un tournoi de basket en Slovaquie. Le basket, j'ai simplement besoin de le voir différemment. C'est pour cela que je vais certainement continuer dans un petit club de la région

parisienne. Avec des gens normaux qui n'ont pas la vision business du basket, qui viennent avec la notion de plaisir. Et pas autre chose...

Recueilli par
Jérémy PROUX.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur ouest-france.fr/cholet

Stephen Brun vu par Jonathan Rousselle

Avant d'être coéquipiers à Cholet, Jonathan Rousselle (alors cadet) et Stephen Brun se sont croisés à Gravelines. Le meneur de CB livre son regard sur son capitaine.



« Il est resté le même : blagueur, râleur mais très bon coéquipier. Quand tu le vois tous les jours, il peut être déroutant, énervant voire emmerdant. Mais il le sait lui-même. C'est un mec en or, très intelligent et tellement connaisseur du basket.

L'affaire des paris ? J'ai le sentiment que ça l'a vraiment affecté mais son amour pour le club et pour l'équipe n'a pas changé. Il est toujours resté

pro et a toujours su mettre ses soucis de côté en adoptant la bonne attitude. »

Stephen Brun, au jour le jour

Stephen Brun, de retour de suspension, s'apprête à disputer contre Orléans, ce soir, puis à Monaco, les deux derniers matchs d'une carrière de 17 ans riche de multiples péripéties. **Souvenirs du jour où...**

Je suis devenu basketteur

• Même si mon papa était basketteur, j'ai d'abord pris le filon du tennis, à Annecy, où j'ai grandi (Ndlr : il est né à Caen). J'étais le 5^e joueur de France jusqu'à 12 ans. Le basket. Je ne m'y suis mis que vers 13 ou 14 ans. Finalement, tout a commencé à mon arrivée au centre de formation de Cholet, en 1998. J'y suis venu par l'intermédiaire de mon frère, dont le prof à l'IFEPS d'Angers était Jacques Catel (Ndlr : le créateur du Centre de formation de CB). J'ai fait un essai durant le tournoi de la JF et j'ai été pris. A partir de là, j'ai compris qu'il y aurait des sacrifices à faire et beaucoup de travail à fournir, mais il y a plus compliqué. J'ai compris que le basket de haut niveau allait devenir ma vie. •

Je suis tombé amoureux de Roger Federer

• J'ai toujours été dans le tennis ! Roger, c'est la pureté de ce sport. Quand tu apprends les gestes d'un coup droit ou d'un revers à un enfant, tu regardes sa technique. Chez lui, elle est parfaite. Dans son jeu, il y a du génie, du talent et du travail. Quand il était jeune, il était infernal comme moi, il fracassait ses raquettes, il s'est fait sortir du court, mais il a travaillé sur lui au point de devenir une tombe sur un terrain. D'ailleurs, j'aimerais bien qu'il me donne le nom de la personne qui lui a permis de réussir ce changement... Roger, c'est le plus grand joueur de tous les temps. Quand je regarde ses matchs, je suis stressé, énervé. Je peux aussi me prendre la tête avec quelqu'un qui me parle mal de lui. Je suis un vrai fan et je profite encore. La fin approche, mais cette saison, Roger va gagner Wimbledon. •

Je suis devenu champion de France

• C'est arrivé deux fois et ce sont des souvenirs exceptionnels. A la fin d'une carrière, seuls restent les trophées. Avec Nancy (en 2011), les supporters choletais avaient été les meilleurs dans les tribunes de Bercy, mais John Linehan a inscrit son seul lay-up de la saison pour nous donner la victoire. Sur ce match, j'avais été dramatique. Pourquoi ? Je n'ai jamais su être bon contre Randal Falker. C'est un trop bon défenseur pour moi ! Le deuxième titre avec Nanterre (en 2013) était nettement plus inattendu. C'était même exceptionnel, incroyable. On finit 8e de la saison régulière et puis la magie opère. On a joué les play-offs sur un nuage. Paradoxalement, notre défaite de 35 points pour le premier match de la finale à Strasbourg nous a été bénéfique. L'instinct humain fait que tu te relâches et cela a été fatal aux Strasbourgeois. •

J'ai fermé ma gueule

• Jamais, je ne peux pas. Quand on me dit quelque chose de constructif ou que j'estime être intéressant, OK. Mais je n'accepte pas les mensonges ou toute forme d'injustice. Je n'ai pas la faculté d'attendre pour régler le problème à froid. Je suis quelqu'un d'entier et je n'ai jamais changé. Je réagis et pas forcément de la bonne manière. Je ne suis pas agressif, mais véhément. Cela a posé beaucoup de soucis au point de m'embrouiller avec tous les coachs que j'ai eus dans ma carrière. Mais après, quand je les revois, ils me font en général tous la bise... A ce sujet, je me rappellerai toute ma vie d'une phrase de Fred Sarre. Un jour, il m'a dit : « Stephen, tu es le seul joueur avec lequel je pourrais aller boire des bières et parler basket toute la nuit, mais qui pourrait me faire vomir de dégout sur le terrain ! » Souvent, les gens me disent qu'ils me détestent sur le terrain, mais que je suis totalement différent dans la vie de tous les jours. •



J'ai porté le maillot de l'équipe de France

• En juillet 2006. Un moment inoubliable. Je sortais d'une campagne avec l'équipe de France A et Claude Bergeaud m'a appelé pour faire la préparation aux championnats du monde au Japon. J'ai déboulé au milieu des Fred Weis, Tony Parker, Boris Diaw, Flo et Mike Pietrus. J'étais comme dans un rêve, je n'en revenais pas. J'étais à l'écoute de tout le monde. Le match ? Contre la Lituanie, à Strasbourg. On avait gagné (71-64) et j'avais été plutôt correct (6 points). En conférence de presse, Claude Bergeaud avait même dit que je m'étais mis au diapason de tout le monde en défense, c'est dire ! Avec le maillot de l'équipe de France sur le dos, tes forces sont décuplées et tu te surpasses. Quand Claude m'a ensuite confirmé que je ne partais pas au Japon pour le Mondial 2006, j'ai fondu en larmes. J'étais pourtant au courant que je passais après Boris et Flo, mais l'équipe de France, c'est tellement fort... •

Stephen Brun compte 15 sélections en équipe de France (91 points) et a participé aux qualifications à l'Euro 2008.

Je me suis battu avec un adversaire

• Frictionné souvent. Tapé, jamais ! Je me suis chauffé avec beaucoup de joueurs, mais c'est toujours resté dans les limites. On se parle, oui, on se rapproche, oui, mais je n'ai jamais porté un seul coup à qui que ce soit. •



Retrouvez les autres jours qui ont marqué la carrière de Stephen Brun sur le www.courrierdelouest.fr

J'ai rencontré Dirk Nowitzki

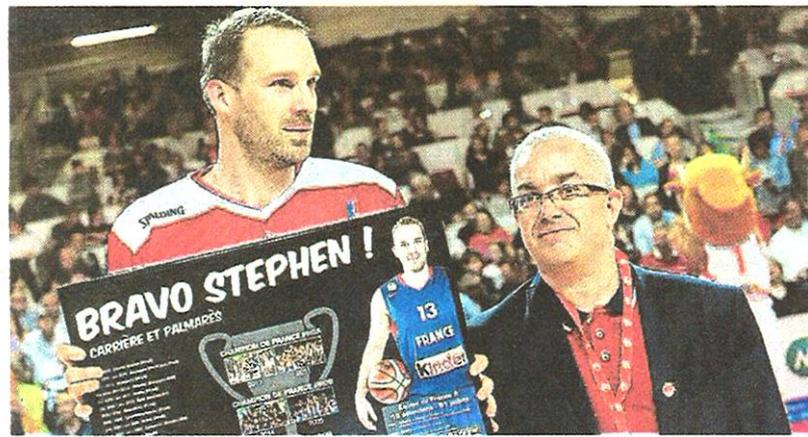
• Ce n'est jamais arrivé et c'est mon plus gros chagrin ! Avec l'équipe de France A, j'ai pourtant fait une tournée à Dallas pour affronter l'équipe de Summer League des Mavericks. Le 4 juillet, le jour de mon anniversaire, comme tout le monde sait que je suis fan de lui, Patrick Beesley a essayé d'organiser une rencontre. Le problème, c'est que Dirk prenait ce jour-là l'avion pour rentrer en Allemagne. Donc, on s'est croisé. Je ne l'ai jamais vu en vrai, même pas en match. Pour moi, même si je ne suis pas le plus objectif, il est le plus grand joueur européen. Tony Parker a gagné davantage de titres, mais Dirk a été élu MVP de la saison régulière après 82 matchs. Il a aussi été All-Star 13 ou 14 fois. C'est un joueur incroyable. A 2,13 m, il a révolutionné un poste de jeu (ailier-fort qui shootait à l'aille). C'est exceptionnel. •

J'ai parié

• J'ai fait une connerie car j'ai fait quelque chose d'interdit. C'est un fait. Mais ce n'était pas mon argent, mais celui d'un partenariat avec un site de pari en ligne. Pour dépenser les 500 € qui étaient sur mon compte, il aurait fallu jouer 24h/24. Or, je ne suis pas accro aux jeux. Alors oui, j'ai parié, mais juste pour rigoler et jamais pour truquer des matchs. Je méritais d'être sanctionné, je l'ai été. J'ai pris pour faire un exemple. Ça m'a fait mal, au portefeuille, mais aussi au cœur. J'étais partenaire du tournoi de la Jeune France, celui qui m'avait permis de débiter et ils n'ont plus voulu de moi. J'ai beaucoup souffert de cette histoire, ma famille aussi. La déferlante médiatique m'a semblé disproportionnée. J'étais présenté comme un bandit. Voilà, j'ai payé pour ma connerie. •

Afin de remercier son capitaine pour sa carrière, Cholet Basket et son Président, Didier BARRÉ, lui ont remis deux cadres commémoratifs.

Le week-end en images



Georges Mesnager

Cholet basket : le triste au-revoir de Stephen Brun. Le match contre Orléans de ce samedi était la dernière chance de voir Stephen Brun sur le parquet de la Meilleraie. Malheureusement pour l'ancien international français, son équipe a enregistré une nouvelle défaite (65-86).

Ouest France – Lundi 9 mai 2016



Pour découvrir le parcours professionnel de ce joueur formé à Cholet Basket, 2 fois Champion de ProA et International A, [cliquez ici](#).

Le bilan d'une saison manquée... et des questions

Cholet Basket en questions. La réception d'Orléans, ce soir, marquera la fin de saison à domicile. Didier Barré, le président, dresse le bilan de la saison et évoque quelques perspectives.

Pourquoi ? Comment ?

La pire saison de l'histoire ?

Sans doute. Celle de 1995-1996 est la seule qui puisse soutenir la comparaison, avec des traits identiques (changement de coach et de joueurs américains). A deux journées de la fin, CB y avait alors obtenu un succès de moins que cette année (dix), mais il garnissait une Pro A à 16 clubs, contre 18 aujourd'hui.

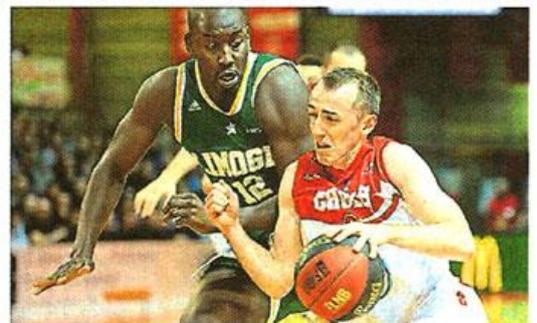
A cette disette sont venus se greffer un parcours en Coupe de France écourté, et des revers qui font tache sur une copie déjà morne (dont deux face au Havre, lanterne rouge).

En guise d'extra malvenu, on citera l'« affaire des paris ». Que dire encore d'une fin d'exercice synonyme de débandade collective, même si l'essentiel, le maintien en Pro A, est acquis ? « **La fin de championnat me frustre, confie Didier Barré, le président. Je pense aux partenaires, aux supporters. On termine vraiment mal.** »

En Pro A, une saison « sans » est toujours envisageable. En l'occurrence, c'est depuis quatre saisons, et sur une pente descendante, que CB entretient sa glissade. « **Mais la vraie catastrophe aurait été de descendre en Pro B** », rappelle Didier Barré.

La Meilleraie, encore une place forte ?

Oui, au regard de l'histoire (CB entamera l'an prochain sa 30^e saison en Pro A). Non, si l'on en croit les fuites croissantes, qui se sont muées en flot de défaites à la maison, cette saison. Avec seulement six succès (potentiellement sept, ce soir), CB s'est fendu d'un nouveau « record » dans son histoire. Venir capitaliser à Cholet est devenu monnaie courante. « **Depuis 15 ans que je suis au club, j'ai rarement vu des saisons comme celle-ci à domicile** », confirme Didier Barré. Le public l'a saisi. « **Il a montré une petite désaffection, mais la Meilleraie reste bien pleine.** » Encore et toujours.



Le président Didier Barré se dit « frustré » par la fin de saison du club. Une saison où le public a davantage boudé la Meilleraie, et où les satisfactions ont été rares. Même si certains joueurs, comme Jonathan Rousselle, se sont montrés irréprochables.

Futur projet : une révolution ?

Clairement non. Financièrement, Didier Barré a fait de la pérennisation, voire de la densification du partenariat privé, un cheval de bataille. Il a également dû réactiver les contacts avec la municipalité, après sa prise de fonction à la présidence de CB, intervenue dans un contexte de règlement de compte entre Gilles Bourdouleix et Patrick Chiron, l'ancien président. « **Je suis allé présenter un projet sur quatre ans, que l'on dévoilera en même temps que l'on donnera le nom du futur coach. Un projet qui, a priori, plaît à la municipalité.** » A suivre.

Coach : vers un grand nom ?

C'est une hypothèse, en même temps qu'un souhait palpable et non avoué des dirigeants. Il s'agit de redorer un blason. Ainsi, voir un Gregor

Beugnot, ou un Claude Bergeaud (les deux ont été sollicités) à la tête de CB n'est pas chose impossible.

Rien n'est signé, ni assuré. Pas même l'avenir de Jérôme Navier, le coach (toujours) en place, « **qui reste dans le circuit**, ajoute Didier Barré. **On rencontre toujours des coaches. Tous sont intéressés par le projet.** »

Mais la saison n'est pas finie. Quand elle le sera, CB devra faire

entendre sa voix. Une chose est certaine : Didier Barré souhaite que celui qui héritera des clés soit le moteur du recrutement. « **Il aura le pouvoir de décision [...]. L'objectif serait clairement d'avoir moins de turnover chez les Américains (neuf encore cette année, N.D.L.R.). On ne peut plus se permettre de faire ces erreurs. J'espère que ça ne sera pas qu'un vœu pieux...** »

Cholet reçoit Orléans, ce samedi soir

Cholet, qui reste sur neuf défaites en dix matches, cherchera à faire plaisir à son public, pour le dernier match à domicile de la saison. Le match est à 20 h. Match des espoirs à 17 h.

Tarifs : de 4 € (4-15 ans) à 23 €. Vente de billets : Super U de Chemillé, Mauléon et Arcades Rougé

(de 8 h 30 à 20 h, le dimanche de 9 h 30 à 12 h 30) ; par téléphone aux 02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12, jusqu'à 15 h ; par internet (www.cholet-basket.com) ; au guichet de la Meilleraie à partir de 16 h 45, ce samedi.

12. JEROME NAVIER NE SERA PAS L'ENTRAINEUR DE CB LA SAISON PROCHAINE

Le Président, Monsieur Didier BARRÉ, après avoir rencontré ce jour Jérôme NAVIER, lui a notifié qu'il ne sera pas l'entraîneur principal de Cholet Basket pour la saison 2016/2017.

BASKET

Pro A (34^e journée)

Cholet tourne la page Jérôme Navier

La saison galère de Cholet s'achèvera ce soir à Monaco, où l'entraîneur Jérôme Navier dirigera son ultime match sur le banc.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Depuis son entrée en fonction au poste d'entraîneur de Cholet, le 4 décembre 2015, Jérôme Navier avait pris ses petites habitudes. Le lundi, en début d'après-midi, il faisait un saut au Smash, le QG du club des Mauges, pour faire un point avec le président Didier Barré. Hier, le dernier entraînement de la saison terminé, Navier est donc allé à la rencontre du nouvel homme fort de CB - lui aussi propulsé à son poste en décembre dernier - sans se douter qu'une mauvaise nouvelle l'attendait à l'étage.

Candidat au poste d'entraîneur pour la saison 2016/2017, celle lançant le nouveau projet consistant à refaire de Cholet Basket un exemple de club formateur, Jérôme Navier s'est vu signifier que le match de ce soir, à Monaco, serait le dernier pour lui.

Barré : « On va plus vers un coach de renom »

Surprenant ? Pas vraiment. Pour tout dire, Jérôme Navier s'en doutait fortement... même s'il gardait espoir. Après tout, mi-mars, dans le secret d'un bureau de réunion, les dirigeants de Cholet lui avaient quand même proposé un contrat de deux ans ! « On avait trouvé un accord de principe », explique, un brin désabusé, Jérôme Navier. « Oui, nous lui avons fait cette proposition, mais c'était des négociations et rien n'a été signé », complète Didier Barré. Après une semaine de réflexion, celui-ci a finalement préféré temporiser vis-à-vis de Navier afin de « sonder le marché. » La « chance » de Jérôme Navier venait de passer. A partir de là, tout s'est très vite dégradé pour lui, à commencer par les résultats sportifs. Depuis le 2 mars et le succès face à Paris, Cholet a perdu 10 de ses 11 matches.



Cholet, La Meillerie, samedi. Jérôme Navier a appris hier après-midi que sa candidature au poste d'entraîneur pour la saison 2016/2017 a été rejetée. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

« Humainement, je comprends que la situation n'ait pas été facile à vivre pour Jérôme », reprend Barré qui, après avoir salué le « travail d'un coach qui a accompli la mission que nous lui avons confiée, à savoir le maintien en Pro A », avoue que cette série de défaites « ne nous a pas incités à le prolonger. » Le président choletais de poursuivre : « Je ne dis pas que tout est de la faute de Jérôme. Avec le maintien en poche, les joueurs ont peut-être pensé que la saison était terminée. Mais

toujours est-il que les partenaires, les supporters, les collectivités attendaient un peu plus. Quand on donne de l'argent, il faut comprendre que, derrière, on attend des retours. » Face à ce constat d'échec, les dirigeants choletais ont donc décidé de tourner la page Navier pour mieux en ouvrir une autre avec un nouvel entraîneur espéré de « renom ». « On a estimé que pour le nouveau projet du club, il fallait essayer d'attirer un coach ayant déjà bourlingué en Pro A.

Si cela peut nous permettre de trouver de nouveaux partenaires ou de garder ceux qui pourraient être tentés de nous quitter..., conclut Barré. J'en ai déjà vu et je continue de faire la tournée de ceux qui pourraient nous intéresser. A la fin, nous verrons si nous avons le choix dans ceux qui seront intéressés par notre projet. » A Cholet, le feuilleton du futur coach a donc encore de belles heures devant lui...

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 10 mai 2016

L'INFO

Un quatrième coach en 5 saisons

CB va donc attaquer la saison 2016-2017 avec un nouvel entraîneur à sa tête. Il s'agira, depuis le départ en juin 2012 d'Erman Kunter, après 6 saisons, du quatrième technicien à prendre en main le club choletais. Le nouveau venu prendra la suite de Jean-Manuel Sousa (44 matches), Laurent Buffard (61 matches) et donc, Jérôme Navier (24 matches).



LA LISTE

Les 10 derniers entraîneurs de CB

- Déc 2015-2016 : Jérôme NAVIER
- Jan 2014-déc 2015 : Laurent BUFFARD
- 2012-déc 2013 : Jean-Manuel SOUSA
- 2006-2012 : Erman KUNTER
- 2004-2006 : Ruddy NELHOMME
- 2003-2004 : Erman KUNTER
- 2002-2003 : Jean-François MARTIN
- 2001-2002 : Savo VUCEVIC
- 1996 - 2001 : Eric GIRARD
- 1995-1996 : Jean GALLE

LE CHIFFRE

34,8

C'est, avant le le match de ce soir à Monaco, le pourcentage de victoires de Jérôme Navier à la tête de Cholet Basket. Arrivé aux commandes le 4 décembre dernier, Navier a compilé 8 succès pour 15 défaites. Soit mieux que son prédécesseur, Laurent Buffard, remercié après 2 victoires en 10 matches (20 % de succès).

LA PHRASE DU JOUR

« On s'est dit que pour un nouveau projet, il fallait un nouvel entraîneur. »



Didier Barré, président de Cholet Basket

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 10 mai 2016

► L'interview

Navier : « Pas une grande surprise »

Comment avez-vous accueilli la nouvelle ?

Jérôme Navier : « Sans grande surprise malheureusement. Plus le temps passait, moins je m'attendais à une issue positive. Mais pour tout dire, je ne m'attendais pas à apprendre ça maintenant. »

Le président Didier Barré a confirmé qu'il vous avait proposé un contrat de 2 ans en mars. Regrettez-vous de ne pas avoir dit oui tout de suite ?

« En fait, on s'était entendu sur cette proposition de contrat de 2 ans. Mais c'est lui qui, avant de finaliser, m'a dit qu'il souhaitait regarder le marché. Même si je sais que, dans ce milieu, les situations sont compliquées, il y a automatiquement un regret. Il y avait quand même une proposition

que les deux parties avaient acceptée. »

Les derniers résultats n'ont pas plaidé en votre faveur. En voulez-vous aux joueurs d'avoir lâché certains matchs ?

« Le président ne m'a pas dit que les résultats n'avaient pas joué en ma faveur. Il m'a expliqué qu'il souhaitait un coach avec un « nom », une plus grande expérience. »

Sera-t-il facile de trouver la motivation pour coacher demain (aujourd'hui) à Monaco ?

« Ce n'est pas ça qui va me faire arrêter de coacher demain. »

Il vous reste un an de contrat d'assistant à Cholet. L'honorez-vous l'année prochaine ?

« Non. Il y a de fortes chances que je ne reste pas à Cholet Basket. »

T. B.

► L'avenir

Et maintenant, quel coach à Cholet ?

En confirmant son souhait d'attirer un « coach de renom ayant boursingué en Pro A » et susceptible de séduire les partenaires, le président Didier Barré dresse un début de portrait-robot du futur entraîneur. Tour d'horizon de ceux qui peuvent correspondre ou pas.

1 Ce ne sont pas des « noms » de Pro A

Souvent cités comme coaches possibles, Jean-Christophe Prat et Laurent Pluvy, actuellement en poste à Denain et Evreux (Pro B), ont le « défaut » de ne pas encore avoir coaché en Pro A.

2 Les candidats plausibles

Plusieurs coaches de Pro A ont déjà été reçus par Didier Barré. C'est le cas de Jean-Marc Dupraz, champion de France avec Limoges (2014), Philippe Hervé, champion avec Limoges (2015) et Claude Bergeaud, champion avec Pau (1998, 1999 et 2001) et ancien sélectionneur de l'équipe de France. Enfin, Pierre Vincent, l'ancien sélectionneur de l'équipe de France féminine aperçu samedi à La Meilleraie avec Orléans, va rencontrer le président de CB dans les jours à venir.

3 La priorité n° 1 ?

Sans club depuis son départ de Paris, en mai 2015, Gregor Beugnot ressemble à l'option n° 1. Champion de France en 2012 avec Chalon et seul entraîneur à avoir conduit un club français (Villemurbanne) au Final Four de l'Euroleague (1997), il trouve le projet choletais... « très intéressant ».

« A Cholet, je suis tombé en face d'interlocuteurs qui connaissent bien le club, la mentalité et les ressources



Gregor Beugnot.

financières de la région. Ils avaient vraiment analysé la possibilité de stabiliser Cholet sur du long terme, dit Beugnot. Le projet présenté me paraît très crédible et en adéquation avec l'évolution des structures et du budget. Il est cohérent. »

Pour autant, Beugnot n'a pas encore décidé de son avenir. « J'ai aussi d'autres contacts. Je suis dans la réflexion », conclut-il. Parmi ceux qui souhaitent attirer Beugnot figure notamment Bourg-en-Bresse. Le club de l'Ain, actuellement 4^e de Pro B, rêve en grand. Ainsi, DaShaun Wood s'est-il vu proposer un contrat pour la saison prochaine. Que Bourg évolue en Pro A ou en Pro B !

4 Les « pourquoi pas » ?

Et si le futur coach de Cholet avait été formé à... Cholet ? Après une première expérience de coaching compliquée à Paris, Antoine Rigau pourrais avoir envie de revenir au bercail. Selon nos informations, il n'a pas été auditionné, mais pourquoi pas ?

Dans la même veine « historique » pour le basket tricolore, une autre piste pourrait mener vers Laurent Sciarra. Mais il n'a encore jamais coaché en Pro A...

T. B.

► La question

Sans Hugues ce soir ? Trevon Hugues, qui souffre depuis plusieurs semaines (mois ?) du cou, n'a pas

pris part au dernier entraînement de la saison, hier. Il est incertain pour ce soir à Monaco.

Basket-ball

Fin de parcours pour Jérôme Navier et Cholet

Pro A. Monaco - Cholet, ce soir (20 h). La saison décevante de CB se termine en Principauté. Ce sera également le dernier match de Jérôme Navier que les dirigeants n'ont pas reconduit dans ses fonctions.

Dans le bureau de Didier Barré, le défilé des entraîneurs se poursuit. Hier, c'est Jérôme Navier qui s'y est installé pour apprendre de la bouche du président qu'il ne serait pas reconduit dans ses fonctions. « **Malheureusement, ce n'est pas vraiment une surprise, souffle le coach. Plus le temps passait et plus je m'y attendais...** »

Il y a un mois, les deux parties étaient pourtant tombées d'accord sur une prolongation de contrat de deux ans. Mais les dirigeants de Cholet voulaient se laisser le temps de réfléchir à l'opportunité d'un recrutement extérieur. Et c'est finalement cette option qui a été définitivement retenue. « **Je souhaite un entraîneur qui a déjà une certaine renommée et une certaine expérience de la Pro A, justifie Didier Barré. J'ai rencontré des gens et j'en rencontre encore...** »

Didier Barré :
« Certains attendent »

Grégor Beugnot et Philippe Hervé font partie des candidats les plus crédibles auxquels fait référence le président de CB. Il les a reçus, mais ils ont été reçus à Strasbourg également. Et l'avenir de Vincent Collet en Alsace pourrait conditionner la valse des entraîneurs de Pro A pendant quelques semaines encore. « **Ça va mettre plus de temps que je ne le pensais, reconnaît d'ailleurs le président de CB. Certains attendent parce que le marché ne bouge pas beaucoup pour le moment.** »

Il n'y a que peu de mouvements of-



Jérôme Navier va quitter le banc choletais, six mois après avoir été promu d'assistant à n° 1. Il y dirigera son dernier match, à Monaco, ce soir.

ficiels, c'est vrai, mais les coulisses bruissent de nombreuses rumeurs. Plus ou moins sérieuses. La dernière en date enverrait Pierre Vincent d'Orléans à Cholet. « **Pour l'instant, contrairement à ce que j'ai pu lire, il n'y a aucun accord entre nous. Je ne l'ai pas encore rencontré mais je vais le faire prochainement** », précise Didier Barré.

L'ancien entraîneur de l'Asvel et de l'équipe de France féminine dispose encore de deux années de contrat dans le Loiret, mais ne s'y plairait plus vraiment. Cholet serait prêt à lui en proposer trois, en mettant sur la table un budget et une masse salariale sensiblement identiques à ceux affichés en début de saison dernière. Loin du Top 8 de Pro A dans ces ca-

tégories donc... « **Mais j'ai présenté clairement le projet à chaque entraîneur que j'ai reçu : je n'ai pas eu de refus et n'ai senti personne qui soit réticent** », assure le patron de Cholet Basket, arrivé aux commandes du club quelques jours seulement après la promotion de Jérôme Navier en tant que n° 1 sur le banc.

Jérôme Navier :
« Une fierté »

Né à Cholet, Navier a tout connu avec CB dont il entraîna pratiquement toutes les équipes du centre de formation, avant de partir pour d'autres aventures. Puis de revenir en 2014, en tant qu'assistant de Laurent Buffard à qui il succéda, donc, début décembre dernier. C'est ce parcours, qu'il souhaite retenir, hier. « **C'est une fierté pour moi d'avoir pu entraîner l'équipe professionnelle de Cholet Basket, avec deux assistants issus comme moi de la formation choletaise. C'était une belle expérience. Un challenge pas facile et réussi, malgré tout (avec le maintien à la clef, N.D.L.R.). Il faut savoir le dire aussi, souligne Jérôme Navier. C'est dommage que cette saison ne se termine pas mieux, qu'on ne montre plus depuis quelques matches les belles choses qu'on avait pu faire avant...** »

Officiellement, l'entraîneur dispose encore d'une année de contrat d'assistant à Cholet Basket, mais un accord devrait être trouvé avec le club pour entériner son départ.

Julien HIPPOCRATE.

Quest France – Mardi 10 mai 2016

Éviter une claque de fin

Jérôme Navier parle d'« amour-propre » : c'est sans doute le dernier levier dont il dispose pour tenter de faire réagir ses joueurs. Mais peut-on seulement y croire, alors que la perspective de remercier le public de la Meilleraie n'a pas semblé suffisante pour les motiver, samedi dernier, face à Orléans (65-86). « C'est vraiment dommage. On ne doit pas finir comme ça... », soufflait d'ailleurs le technicien choletais, hier, alors que la déception sportive se mêlait sans doute à celle de son avenir personnel (*lire ci-contre*).

Le coach n'avait que peu de mots pour évoquer ce dernier match à Monaco : « **Que peut-on attendre de plus, si ce n'est de terminer du mieux possible ?** » En l'occurrence, il s'agira surtout d'éviter le pire tant CB semble à des kilomètres du niveau requis pour rivaliser sur le parquet du leader. Surtout sans Murphy Holloway, et avec des Américains qui ont déjà tous, plus ou moins, la tête aux vacances. Leur restera-t-il un peu d'honneur et d'orgueil, ou sont-ils déjà dans les valises depuis belle lurette ? La prestation de samedi a donné la tendance... et confirmé que les contextes étaient diamétralement opposés entre les Mauges et le Rocher.

C'est là, dans le luxe de la Principauté, que Cholet va mettre un point



Georges Mesnager

Jomby et ses partenaires trouveront-ils les ressources pour exister à Monaco ?

final à cette saison galère, chez une équipe au double statut surprenant de promu et de leader. Emmenée par une traction arrière Shuler - Ouattara qui n'en finit plus d'impressionner, l'ASM a des chevaux sous le capot. CB se fera-t-il écraser ? « **Tout dépend de l'état d'esprit, du niveau d'implication,** répond Jérôme Navier. **Tout le monde est dans le dur et ça devient plus difficile de faire ressortir le peu d'énergie qu'il nous reste. On a beau appuyer sur la pédale pour accélérer, il y a moins de répondant...** » Pour sa dernière sur le banc, le technicien aimerait s'éviter une claque de fin.

J. H.

Les équipes

MONACO : 3. Shuler (US) ; 5. Cel ; 8. Uter (US) ; 10. Kanté ; 11. Akpomedah ; 13. Gladyr (Ukr) ; 20. Nelson (US) ; 22. Mitchell (US) ; 24. Ouattara ; 31. Aka ; 35. Sy. *Ent. :* Zvesdan Mitrovic.

CHOLET : 3. Hughes (US) ; 5. Wood (US) ; 6. Jomby ; 8. Rousselle ; 15. Brun ; 16. Poirier ; 17. Trapani (Ital-US) ; 18. De Jong ; 23. Moendadze ; 32. Clet ; 92. Mbida. *Ent. :* Jérôme Navier.

Ouest France – Mardi 10 mai 2016

Junior Mbida, l'aller sans retour

Prêté par Monaco à Cholet depuis mi-décembre, Junior Mbida disputera ce soir sa dernière sortie sous le maillot choletais. Dès demain, il réintègrera l'effectif... monégasque.

Le décollage pour la Côte d'Azur est programmé ce midi. Tous les Choletais valides* ont donc rendez-vous dans quelques heures à l'aéroport de Nantes... Tous sauf Junior Mbida, qui vit un début de semaine « particulier ». Après avoir réalisé la meilleure performance de sa carrière en Pro A, samedi contre Orléans (6 points, 11 rebonds, 3 passes, 15 d'évaluation en 22 minutes), le pivot camerounais a en effet pris la route de Monaco dès dimanche matin. Avec toutes ses affaires dans le coffre. Un vrai déménagement en forme d'aller sans retour.

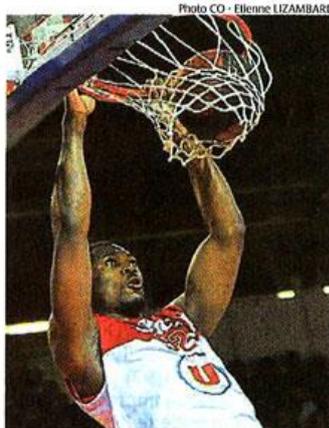
« Pour moi, c'est le match du retour à la maison », sourit l'intéressé dont le prêt de Monaco à Cholet s'arrêtera ce soir peu avant 22 heures. « Mais avant cela, je suis encore Choletais. Je vais tout faire pour aider CB à bien finir la saison. » Le discours est sincère, mais la cause presque entendue. La

saison choletaise est finie - et mal finie - depuis de très longues semaines. Pour Mbida, passer ainsi de la grisaille du Maine-et-Loire au grand beau princier s'apparente donc à une bonne nouvelle. Pour Monaco, le promu déjà vainqueur de la Leaders Cup et de la saison régulière, la grande histoire des play-offs ne fait que commencer.

Reste tout de même à savoir si Mbida va parvenir à se faire une place dans le collectif dirigé par Zvezdan Mitrovic, un coach qui ne lui avait pas forcément accordé beaucoup de temps de jeu en début de saison (10 minutes de moyenne lors des 11 premiers matchs). D'où le prêt de Mbida à Cholet...

Mbida s'entraînera mercredi avec... Monaco

« La seule certitude que j'ai, c'est que je suis attendu à l'entraînement mercredi matin. Pour le reste, on verra plus tard... », relance le Camerounais, qui a appris l'arrivée sur le Rocher du pivot international ukrainien Kyrylo Fesenko (2,16 m). « Je ne me prends pas la tête avec ça », jure Mbida avec le même flegme que celui qui a



Junior Mbida.

accompagné ses difficultés choletaises. « Ma blessure (entorse de la cheville, un mois d'arrêt) m'a freiné. Ensuite, mon retour a coïncidé avec celui de Nico (De Jong) et le coach a fait des choix. » Scotché sur le banc (12 minutes de jeu en moyenne), Mbida a pris son mal en patience. « Depuis quelques matchs, je suis dans le 5 de départ. J'essaye d'en profiter pour

prendre du plaisir ». Pas facile au sein d'une équipe de CB qui a perdu 13 de ses... 15 dernières parties.

« Oui, c'est emmerdant ! Je n'ai jamais eu l'habitude de perdre autant durant ma carrière. On aurait vraiment aimé gagner les matchs « prenables » contre les équipes du bas de tableau (Rouen, Le Havre). » Qu'a-t-il manqué à CB pour y parvenir ? De l'envie ? « Non, honnêtement non. Les gars sont irréprochables à ce niveau-là. On a continué à s'entraîner dur. Tout s'est joué sur des détails. Ce fut encore le cas samedi contre Orléans. On a laissé, moi le premier, Orléans prendre des rebonds offensifs après la mi-temps. Cela leur a permis d'imposer leur rythme », dit Mbida qui ne nie toutefois pas une forme de « décompression naturelle » survenue après l'officialisation du maintien.

Ce soir, ou plus certainement dès demain, c'est à cette pression du résultat que Junior Mbida va devoir se réacclimater. « Cela tombe bien, je suis un gagnant. »

T. B.

* La saison de Murphey Holloway, blessé au doigt, est terminée